

Princesse guerrière

Je vis à la frontière de la mer et du ciel, je suis une princesse sauvage mais aussi une guerrière défensive.

Solidement ancrée à mon rocher depuis mes premiers battements de vie, mon existence est rythmée par les marées et la lune protectrice.

Princesse, vous dis-je, parce que dans mon écrin, mes dentelles fines aux couleurs douces, laiteuses parfois, ondulent et se reflètent dans un miroir de nacre. Je réagis en symbiose au plus petit des courants, aux créatures microscopiques végétales ou animales qui viennent se perdre en moi et me régalent généreusement.

Guerrière parce que mon armure est solide, épaisse et articulée : je lui consacre beaucoup d'énergie et la consolide jour après jour, mois après mois, pour qu'elle soit invincible, c'est l'œuvre de ma survie. Des êtres fragiles recherchent ma protection et viennent s'agripper à moi. A marée basse, un grain de sel, figé sous le soleil, devient un diamant étincelant éphémère sur ma coquille ouvragée.

Nous formons avec mes congénères une grande communauté solidaire, attentive au potentiel danger mais toutes nous sommes très indépendantes bien que proches les unes des autres.

Quand nous sommes inquiétées, nous nous replions chacune dans notre château fort et résistons aux monstres marins et aériens.

Un jour, je suis alertée par des bruits sourds, répétés et soutenus. Ils se rapprochent, s'éloignent et reviennent, ils ressemblent à une danse mal rythmée, inconnue de moi et ils s'accompagnent de vibrations lourdes, mon rocher tremble.

Le fracas cesse puis recommence et je perçois maintenant précisément des coups violents qui deviennent plus forts et plus proches. Mon cœur s'accélère et tout mon corps se fige, je blinde ma coquille. Soudain, je sens qu'on m'attaque, mes fondations s'effritent et je perds toute ma stabilité, je vole et quitte mon rocher. Je ballote ensuite dans un environnement étrange, sombre, empilée sur mes congénères stoïques mais inquiètes comme moi. J'ai soif de mer, faim aussi mais ma peur est trop grande, l'attente est longue, où suis-je ?

Un cliquetis métallique me sort de ma torpeur puis à nouveau des chocs, des cris, des voix, des soupirs. Je suis saisie et je sens qu'on force mes remparts, je résiste mais la bataille est inégale, je suis affaiblie, un corps froid tranchant laboure mes entrailles, un bourreau opère ...

Dans ma sidération, une voix lointaine me parvient :

- « Elles sont belles et bonnes tes huitres sauvages Tonton Philibert ! »
- « Gobée ! ».

Gobée ? Non ! ce n'est pas possible ... pas moi. Je sombre et glisse vers l'inconnu.

Juste le silence.